

Niveau: Licence III, Groupes de 1 à 6
Matière: Etude de Textes de Civilisation
Enseignants: Abdelkrim ZEBIRI et Nora CHETOUANI

Cours 2 +TD

Le féminisme

Plan du cours

Partie Cours

Introduction

1. Etymologie et historique des termes "féminisme" et "féministe"
2. Définition du féminisme
3. Histoire du féminisme
4. La littérature féministe
5. Féministes célèbres

Partie TD

1. Etude du texte de Annie Leclerc: Parole de femme
2. Questions autour du thème du féminisme
3. Livres et articles suggérés pour lecture

Partie Cours

Introduction

En fonction des cultures, des périodes et des pays, les féministes, à travers le monde, ont défendu des causes et affiché des objectifs différents. Certains auteurs affirment que le féminisme existe depuis tout temps : ils parlent de proto-féminisme, même si d'autres pensent qu'il s'agit bien d'un même féminisme qui apparaît puis disparaît de manière cyclique. Dans la plupart des livres que nous avons consultés, les historiens du féminisme, en Occident, s'accordent pour dire que tous les mouvements et tous les travaux accomplis pour obtenir des droits pour les femmes doivent être considérés comme des mouvements féministes même si leurs membres ne se revendiquent pas comme tels, alors que certains historiens pensent que le terme ne doit s'appliquer qu'au mouvement féministe moderne et à ses continuateurs. Dans notre cours, nous tenterons

de façon partielle de proposer quelques points de repères pour situer le féminisme et tenter de présenter ses idées, afin de donner une aperçue assez claire, pour les étudiants pour qu'il puisse aborder l'analyse de textes d'auteurs féministes tout en ayant les outils adéquats pour pouvoir le faire.

1. Etymologie et historique des termes "féminisme" et "féministe"

Le terme « féminisme » est attribué au philosophe français Charles Fourier (1772-1837). Mais, ce n'est qu'en 1872 dans *L'Homme-femme* d'Alexandre Dumas fils que le sens actuel apparaît : " Les féministes, passez-moi ce néologisme, disent : Tout le mal vient de ce qu'on ne veut pas reconnaître que la femme est l'égale de l'homme, qu'il faut lui donner la même éducation et les mêmes droits qu'à l'homme" (Dumas fils, 1872, p. 91). Mais le terme n'avait qu'un sens péjoratif. Une dizaine d'année plus tard, c'est-à-dire en 1882, Hubertine Auclert propose le terme dans un sens positif : comme "la lutte pour améliorer la condition féminine" (Lautman, 1998, p. 212). En 1892, le terme est popularisé par la presse à l'occasion d'un congrès féministe organisé à Paris en mai 1892. Il apparaît ensuite aux Pays-Bas dans une lettre ouverte de Mina Kruseman à Dumas fils, en Grande-Bretagne en 1894, puis aux États-Unis en 1904. Dans un ouvrage en deux volumes intitulé *Le Féminisme français* publié en 1902, Charles Turgeon distingue trois sortes de féminisme, le féminisme révolutionnaire ou de gauche, le féminisme catholique et le féminisme indépendant, dans lequel il inclut le féminisme protestant (Turgeon, 1902). Dans les années 1910, aux États-Unis, le terme recouvre deux idées dominantes, l'émancipation de la femme tant comme être humain que comme être sexuel (Cott, 1987, p. 49).

2. Définition

Nous ne proposerons pas ici une définition, proprement dite, du féminisme. Plutôt, nous rassemblerons quelques traits caractéristiques qui permettent de mieux comprendre ce mouvement et ses idées maîtresses.

Le Dictionnaire Robert définit le féminisme comme « une doctrine qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société » (Dictionnaire Robert, 1978, p. 768). C'est pour cela que la définition du féminisme doit aussi joindre les pratiques à la pensée ou à la doctrine. En effet, depuis que la notion de féminisme a été forgée, la doctrine du féminisme s'est accompagnée d'actions multiples pour élargir les droits et les rôles des femmes dans la société française. C'est pour cette raison que la définition du féminisme devrait aussi inclure les pratiques et non seulement la doctrine.

D'une manière générale, nous pouvons définir le féminisme comme étant un ensemble de mouvements et d'idées philosophiques qui partagent un but commun, le quel ?

-- définir, promouvoir et atteindre l'égalité politique, économique, culturelle, sociale et juridique entre les femmes et les hommes.

Le féminisme a donc pour objectif d'abolir, dans ces différents domaines, les inégalités homme-femme, et ainsi de promouvoir les droits des femmes dans la société civile et dans la vie privée.

3. Historique du féminisme

C'était dans la seconde partie du XIXe siècle que l'histoire du féminisme avait commencé, lorsque le terme féminisme était apparu sous la plume d'Alexandre Dumas fils puis sous celle d'Hubertine Auclert. Cependant, dès la fin du Moyen Âge, d'une part, des féministes françaises commençaient à revendiquer l'égalité civique entre les hommes et les femmes, et d'autre part des hommes de lettres se mettaient à critiquer la place accordée aux femmes dans la société. Ainsi, le discours féministe, à partir de ce moment, mettait plusieurs siècles pour s'élaborer et s'afficher comme un mouvement revendiquant, dans un premier temps, l'égalité civique et civile des femmes et des hommes puis une libération des femmes du carcan patriarcal tel qu'il était ressenti par les militantes. A cette époque les femmes françaises, à l'instar de toutes les femmes européennes ne disposaient alors d'aucun droit d'action en justice ou auprès de l'administration, et ne peuvent théoriquement contracter d'assurance ou obtenir de pièce d'identité sans autorisation de leur conjoint. En 1901 naît le Conseil national des femmes françaises, et le «sexes faibles» obtient progressivement de nouveaux droits, sur fond de laïcisation et de démocratisation de la nation. Dans ce contexte paraît en 1906 le premier numéro de La Française. Journal de Progrès féminin, revue créée par Jane Misme, journaliste. Mais c'est aussi au tournant du siècle que le combat des femmes se concentre sur le droit de vote, avec la première proposition de loi l'offrant à toutes les femmes sans distinction, déposée à la Chambre en février 1914 suite à cinq années de pression par l'Union française pour le suffrage des femmes (U.F.S.F.). L'entre-deux-guerres voit le gel de l'avancée sur le terrain du vote, par crainte d'un retour en force du cléricisme¹, tandis que l'égalité civique progresse peu à peu.

À partir donc de cette apparition structurée du féminisme, son histoire est le plus souvent divisée en trois périodes pendant lesquelles certaines revendications sont plus

¹ Opinion des partisans d'une intervention du clergé dans la politique (Dictionnaire Le Robert)

mises en avant. Ainsi la première vague se réfère au XIXe et au début du XXe siècle quand les principales revendications se rapportent au droit de vote, aux conditions de travail et aux droits à l'éducation pour les femmes et les filles. La deuxième vague (1960-1980) dénonce l'inégalité des lois, mais aussi les inégalités culturelles et remet en question le rôle de la femme dans la société. La troisième vague (fin des années 1980-début des années 2000) est perçue à la fois comme une continuation de la seconde vague et une réponse à l'échec de celle-ci.

4. La littérature féministe

C'est l'année 1970 qui a vu naître une grande transformation du rapport des femmes à la littérature. Car, jusqu'à cette date l'opinion commune considérait les femmes artistes comme des exceptions. On s'intéressait parfois aux «images de la femme» dans l'histoire des textes littéraires, mais on ignorait presque totalement la pratique des femmes écrivains. Femme image ou reflet d'un désir masculin, voilà ce que le féminisme de la seconde moitié du XXe siècle aura violemment contesté, sous une forme ou sous une autre.

Il faut attendre, donc, les années 1970, où le nouveau mouvement féministe, né principalement aux États-Unis (le Women's Rights Movement réformiste des années soixante et le Women's Liberation Movement, beaucoup plus radical), n'expose des objectifs de lutte contre l'inégalité des sexes, mais s'efforce aussi d'affirmer et de représenter la «différence féminine», différence, disent les féministes, de sexualité, de perception du corps, d'expérience et de langage, si bien que la question culturelle se trouve d'emblée au centre du mouvement. Le nouveau féminisme produit ses propres écrivains et ses propres artistes, dont l'art se définit en fonction d'un a priori féministe, comme Kate Millett ou Adrienne Rich, aux États-Unis, Monique Wittig, Xavière Gauthier ou Hélène Cixous, en France. Il affirme par ailleurs la nécessité de réévaluer les pratiques féminines, traditionnellement mineures: journaux intimes, broderies, couture, cuisine, etc. Le mouvement réactualise enfin les grandes œuvres féminines et en permet une relecture qui prenne en compte le point de vue spécifique d'après lequel elles ont été réalisées: c'est le cas, par exemple, de l'œuvre de Virginia Woolf, ou même, dans une certaine mesure, en France, de celle de Gertrude Stein. Le «féminin» dans la culture n'apparaît ainsi plus seulement comme une fonction négative mais aussi comme un élément dynamique, voire novateur.

Les premiers livres publiés ont été pour la plupart, en particulier aux États-Unis, des ouvrages théoriques, le mouvement féministe étant d'abord un rassemblement politique

et idéologique. Qu'il s'agisse de rééditions des grands classiques de l'analyse féministe (essentiellement, *Le Deuxième Sexe*, de Simone de Beauvoir, *The Feminine Mystique* [La Femme mystifiée], de Betty Friedan, ou encore, sur un autre plan, *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, de Engels) ou d'études nouvelles dont la réputation a grandi très vite (*Sexual Politics* [La Politique du mâle], de Kate Millett; *The Dialectic of Sex* [La Dialectique du sexe], de Shulamith Firestone; *The female Eunuch* [La Femme eunuque], de Germaine Greer; et aussi en Angleterre, *Psychoanalysis and Feminism* [Psychanalyse et féminisme], de Juliet Mitchell; en Italie, *Dalla Parte delle Bambine* [Du côté des petites filles], d'Elena Gianini Belotti, etc.), ou encore d'anthologies regroupant des interventions variées de femmes (par exemple, le recueil américain de Robin Morgan, *Sisterhood Is Powerful*) et révélant par là, de manière tangible, l'existence du «mouvement» comme tel (cf. en France, des numéros spéciaux de revues republiés en livres comme *Les femmes s'entêtent* ou des recueils de textes étrangers comme *Écrits, Voix d'Italie*), ces textes doivent nous être présents à l'esprit, si nous voulons être en mesure de lire dans leur histoire les fictions féministes qu'ils ont précédées. Malgré des différences sensibles d'analyse ou d'option, ils finissent tous par constituer une contre-culture.

La phrase célèbre écrite par Simone de Beauvoir dès 1949 dans *Le Deuxième Sexe*: «On ne naît pas femme, on le devient» indique sans doute le point central de toute théorie féministe. Le livre d'Elena Gianini Belotti, *Du côté des petites filles*, analysant les conditions répressives de l'éducation des filles, va dans le même sens. De là découlent, schématiquement, deux tendances de l'analyse féministe: d'une part, celle qui accorde aux phénomènes socio-historiques la première place et demande, comme le déclaraient en novembre 1977 les femmes de la revue « Questions féministes », le droit pour les femmes aussi «au neutre [à la définition non sexuée], au général»; et, d'autre part, celle, dominante au moins sur le plan des publications, qui, tout en tenant compte constamment de l'histoire de l'oppression des femmes, met en avant dans une thématique de la différence quelque chose qui serait comme une «nature féminine». Mais dans tous les cas l'écriture féministe est amenée, de manière plus ou moins principale, à mettre en lumière un aspect de la condition faite aux femmes, et à dénoncer les expériences négatives de viol, d'exclusion ou d'oppression. Celles-ci ne constituent pas, néanmoins, le sujet unique de l'écriture, qui fait aussi écho à une attitude globalement et explicitement théorique du féminisme comme critique et analyse du «patriarcat». De ce point de vue, le livre de Valerie Solanas, *S.C.U.M. Manifesto* (Society for Cutting Up Men, c'est-à-dire Société pour la castration des hommes), a marqué en son temps (1968-1971), sous la forme du scandale, l'histoire du mouvement: l'auteur, qui était au même

moment en prison pour avoir agressé l'artiste Andy Warhol, proposait pour dénouement d'une fiction délirante où les femmes devenaient les «maîtres du monde» l'assassinat de tous les hommes. Dans la théorie, c'est le patriarcat comme entité politique et idéologique qui est mis en question. Aux États-Unis toujours, des livres comme celui de Kate Millett (*La Politique du mâle*) s'attachent à décrire les modes de répression sexuelle et culturelle à l'égard de la femme, tels qu'on peut les repérer dans la littérature «masculine», en analysant les principes d'un «pouvoir mâle». Les féministes américaines ont encore créé, dans la plupart des universités, des *women's studies*, où sont étudiés les schémas littéraires dominants, ainsi que des revues de critique littéraire et culturelle (telle la revue *Signs* à Chicago). Si, enfin, l'essai-fiction de Virginia Woolf intitulé *Trois Guinées* (1938) a rencontré un succès tel qu'il a été traduit et publié à nouveau dans la plupart des pays où existe une édition féministe, c'est parce qu'il met violemment en procès un ordre patriarcal qui conduit à la guerre et au fascisme et interdit aux femmes les possibilités matérielles et symboliques d'accéder à la culture.

Bien que dans un «féminisme» de type américain et un «mouvement» de type français, les axes de l'élaboration théorique soient les mêmes (Marx et Freud, repris et critiqués dans une pensée féministe), les analyses, et leurs conséquences sur les productions littéraires, sont assez radicalement différentes. La tendance américaine impose en effet une théorie principalement négative (critique universitaire du patriarcat) et privilégie les expériences de révolte et d'engagement. Les textes de fiction qui en résultent sont en majorité des poèmes, qui retranscrivent directement un lyrisme oral de revendication ou d'amour (telle l'oeuvre d'Adrienne Rich) ou des romans de style classique rapportant des situations d'oppression ou des relations sentimentales (par exemple, *Sita*, de Kate Millett). Dans l'ensemble, la langue proprement dite n'est pas remise en question, à la différence du mouvement des femmes en France, pour lequel «le rapport au corps et aux images maternelles» reste principal, produisant une réévaluation non seulement des contenus du discours «phallocentrisme», mais de la langue elle-même, dans le jeu de ses signifiants et de ses hiatus esthétiques -s'il est vrai que «la fonction maternelle est liée au processus précœdipien et, par cela même, à la réalisation esthétique» (Julia Kristeva). C'est dire que le mouvement français est solidaire de la culture contre laquelle il pose une contre-culture qui serait de l'ordre du refoulé.

En conclusion, une question s'impose : Qu'ont-ils en commun toutes ces recherches féministes ?

Elles se fondent sur l'affirmation que les femmes ont toujours été opprimées soit physiquement soit économiquement soit mentalement par les structures sociales et

culturelles de tous les pays, et sur la conviction qu'il y a lieu de mettre fin à une telle oppression. Il s'agit d'une prise de position essentiellement politique puisqu'elle encourage la documentation et la recherche dans le but de changer la société et les institutions. Cette démarche pourrait se diviser elle-même en deux approches distinctes. La première consiste à analyser et à expliquer dans l'espace et dans le temps le fonctionnement des diverses formes d'oppression sexiste. Il s'agit d'une analyse qui se fait souvent dénonciation dans la mesure où elle insiste sur l'injustice, la perversion de toute parole ou de toute omission consciemment ou inconsciemment sexiste. Cette attitude dénonciatrice part d'un refus des stéréotypes sexuels de la culture ainsi que d'une mise en question du patriarcat et de ses structures diverses, en particulier de celle de la famille traditionnelle sur laquelle repose la division du travail et de la production : reproduction de l'espèce et travaux domestiques non payés réservés aux femmes; production et activités sociales, politiques et intellectuelles rétribuées réservées aux hommes.

La deuxième approche est une tentative pour construire une conceptualisation féministe spécifique, une théorie des relations intersexuelles et de l'oppression des femmes qui déboucherait sur une pratique et permettrait d'améliorer la société. Cette dernière démarche fait problème car elle est loin de susciter l'unanimité sur les causes multiples de cette oppression et les diverses stratégies à utiliser pour la combattre. Si l'oppression des femmes a des causes historiques, sociales et politiques, il semble qu'elle soit aussi étroitement liée à des différences psychologiques qui mettent en jeu le fonctionnement du désir et de la sexualité. D'où l'importance d'une perspective d'ensemble tenant compte de l'histoire, de l'anthropologie, de la sociologie et aussi de la psychologie et de la psychanalyse. Au niveau des stratégies, on peut concevoir la nécessité de neutraliser la relation

hiérarchique entre les sexes en faisant des femmes des « individus » sociales à part entière qui auront accès à tous les droits et à tous les pouvoirs dont jouissent les hommes (Laillou Savona. 1988, p. 113-114).

5. Féministes françaises célèbres

Nombreuses étaient les françaises qui se sont battues pour les droits des femmes à travers toutes les époques. Nous tenterons de vous proposer quelques unes qui ont marqué l'histoire ou qui participent à l'écrire aujourd'hui.

5.1. Christine de Pisan

Christine de Pisan (1364-1430): Ecrivaine, poétesse, philosophe. Est considérée comme la première femme de lettres française ayant vécu de sa plume et à servir la cause des femmes. A la mort de son mari, la jeune veuve érudite se lance dans l'écriture pour subvenir aux besoins de sa famille. Dans l'Épître au Dieu d'Amours, elle dénonce

l'amour courtois, en vogue à cette époque qui décrit les femmes comme "folles, séductrices et coquettes, seulement destinées au plaisir de l'homme". Dans le traité allégorique intitulé La Cité des Dames, elle prêche pour une meilleure éducation des femmes. Elle pense en effet que le manque d'instruction est à la base des inégalités de sexe, et non la nature. Elle loue la patience et la chasteté, sans demander l'égalité des sexes mais produit une oeuvre atypique, annonciatrice d'une future émancipation.

5.2. Olympe de Gouges

Suite au décès de son mari, Olympe de Gouges ne se remariera jamais, afin de préserver sa liberté de publication. Engagée contre l'esclavagisme mais aussi pour la cause des femmes, elle demande et obtient l'instauration du divorce, et écrit en 1791 la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Olympe de Gouges argumente que les femmes sont capables d'accomplir des tâches « d'hommes », qu'elles doivent avoir les mêmes droits et devoirs que les hommes, et qu'elles doivent être associées aux débats politiques et sociétaux. Elle sera guillotinée pour ses idées.

5.3. Simone de Beauvoir

Grande figure du féminisme, Simone de Beauvoir fait partie du MLF, Mouvement de Libération des Femmes, dans les années 1970. Ce mouvement autonome et non mixte lutte contre la culture patriarcale et en faveur de la liberté des femmes à disposer de leur propre corps. Simone de Beauvoir écrit en 1971 le Manifeste des 343, publié dans le Nouvel Observateur et signé par 343 femmes, célèbres ou inconnues. Il s'agit pour ces femmes de déclarer publiquement avoir eu recours à l'avortement au cours de leur vie : une action risquée puisque qu'il était alors illégal. Ces femmes risquaient donc des poursuites pénales voire même l'emprisonnement ! Simone de Beauvoir s'investit également dans le mouvement Choisir, lequel agit en faveur de la légalisation de l'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse), et aura une forte influence pour cette cause.

5.4. Simone Veil

Autre femme forte, c'est à Simone Veil que l'on doit la loi du 17 janvier légalisant l'avortement. Simone Veil est nommée par Giscard d'Estaing en 1974 pour travailler sur la loi qui portera son nom et changera la vie de nombreuses femmes en leur permettant désormais d'avoir recours à l'IVG librement. Simone Veil devient alors l'icône de l'émancipation des femmes. Simone Veil, c'est aussi une femme à la carrière exemplaire et inspirante, puisqu'elle a été ministre plusieurs fois et présidente du Parlement Européen, elle siège au conseil constitutionnel de 1998 à 2007, et devient membre de l'Académie Française en 2008. Elle fait son entrée au Panthéon le 1er juillet 2018, un an après sa mort.

5.5. Sophie Bramly

Femmes d'affaires et photographe, Sophie Bramly fait partie du collectif féministe Nous sommes 52, chiffre qui reprend le pourcentage de femmes dans la population française. Loin d'une conception victimisante des femmes, Sophie Bramly veut au contraire faire en sorte que les femmes se sentent puissantes et capables de faire des choses, sur les

plans culturel, économique et politique. Sophie Bramly se place dans un courant favorisant l'empowerment des femmes, qui veut valoriser les femmes afin qu'elles prennent confiance en elles. Pour cela, Sophie Bramly fonde le site SecondSexe.com, en référence à l'ouvrage de Simone de Beauvoir. Il s'agit d'un site participatif sur lequel les femmes sont à l'origine de 98% des contributions, contre 15% seulement sur Wikipédia. Sur ce site, les femmes peuvent proposer des articles ou nouvelles, ainsi que poser leurs questions à un gynécologue qui leur répond.

5.6. Luce Irigaray

Luce Irigaray est une linguiste et psychanalyste féministe française. Luce Irigaray est née en 1930 à Bilton en Belgique. Après des études à l'université de Louvain (KULeuven) et un début de carrière en tant que professeur dans un lycée de Bruxelles, elle vient s'installer en France au début des années 1960. Elle devient, un peu plus tard, directrice de recherche au Centre national de recherche scientifique. Elle soutient en 1968 un doctorat en linguistique. De 1970 à 1974, elle enseigne à l'université Paris VIII alors située à Vincennes. Elle participe à la même époque au Séminaire de Jacques Lacan. Elle deviendra plus tard elle-même psychanalyste, membre de l'École freudienne de Paris et sera l'analyste d'Antoinette Fouque. Elle présente une seconde thèse un peu plus tard, *Speculum. De l'autre femme*, et perd en 1974 son enseignement à l'université. Irigaray a une grande influence sur le féminisme international contemporain.

NB/ Ce cours a été conçu à partir d'un ensemble d'ouvrages, d'articles et de dictionnaires, qui ont traité la question féministe. Cette documentation est disponible sur des sites Internet mentionnés en bibliographie, en partie téléchargeable gratuitement.

Bibliographie du cours:

1. Ouvrages

- **Alexandre Dumas fils**, *L'Homme-femme*, Paris, Michel Levy frères, 1872.
- **Françoise Lautman**, *Ni Eve ni Marie*, Editions Labor et Fides, 1998
- **Charles Turgeon**, *Le Féminisme français: L'Emancipation politique et familiale de la femme*, Larosee, 1902.
- **Nancy F. Cott**, *The Grounding of Modern Feminism*, Yale University Press, 1987

2. Article de Revue

- **Laillou Savona** Jeannette. Le féminisme et les études littéraires en France et en Amérique du Nord. In: *Littérature*, n°, 69, 1988, p. 113-114. Intertextualité et révolution.

3. Dictionnaire et Encyclopédie

-- Dictionnaire Robert, Paris, 1978, p. 768

-- "Le féminisme des années 70 dans l'édition et la littérature selon l'Encyclopédia Universalis". Disponible sur :

La page 1 : <http://journee-de-la-femme.com/feminismeselonencyclo1.htm>

et la page 2 <http://journee-de-la-femme.com/feminismeselonencyclo2.htm>

Partie TD

1. Etude de Texte de Annie Leclerc: Parole de femme

Parole de femme

Annie Leclerc (1974)

Texte:

« Rien n'existe qui ne soit le fait de l'homme, ni pensée, ni parole, ni mot. Rien n'existe encore qui ne soit le fait de l'homme ; pas même moi, surtout pas moi. Tout est à inventer. Les choses de l'homme ne sont pas seulement bêtes, mensongères et oppressives. Elles sont tristes surtout, tristes à en mourir d'ennui et de désespoir.

Inventer une parole de femme. Mais pas de femme comme il est dit dans la parole de l'homme ; car celle-là peut bien se fâcher, elle répète. Toute femme qui veut tenir un discours qui lui soit propre ne peut se dérober à cette urgence extraordinaire : inventer la femme. C'est une folie, j'en conviens. Mais c'est la seule raison qui me reste.

Qui parle ici ? Qui a jamais parlé ? Assourdissant tumulte des grandes voix ; pas une n'est de femme. Je n'ai pas oublié le nom des grands parleurs. Platon et Aristote et Montaigne, et Marx et Freud et Nietzsche... Je les connais pour avoir vécu parmi eux et seulement parmi eux. Ces plus fortes voix sont aussi celles qui m'ont le plus réduite au silence. Ce sont ces superbes parleurs qui mieux que tout autre m'ont forcée à me taire.

Qui parle dans les gros livres sages des bibliothèques ? Qui parle au Capitole ? Qui parle au temple ? Qui parle à la tribune et qui parle dans les lois ? Les hommes ont la parole. Le monde est la parole de l'homme. Les paroles des hommes ont l'air de se faire la guerre. C'est pour faire oublier qu'elles disent toutes la même chose : notre parole

d'homme décide. Le monde est la parole de l'homme. L'homme est la parole du monde.

[...] Une honnête femme ne saurait être un honnête homme. Une grande femme ne saurait être un grand homme, la grandeur est chez elle affaire de centimètres. [...] Et je me dis : l'Homme ? Qu'est-ce que c'est, l'Homme ? L'Homme, c'est ce dont l'homme a accouché. Nous avons fait les enfants, et eux, ils ont fait l'Homme. Ils ont fait naître l'universel du particulier. Et l'universel a porté le visage du particulier. L'universalité fut désormais leur tour favori. Le décret parut légitime et la loi parut bonne : une parole pour tous.

[...] Toute bancale qu'elle fut, la machine fonctionna incomparablement mieux qu'aucune machine jamais conçue. Le monde entier, Blancs, Noirs, Jeunes, femmes et enfants, fut nourri, gavé, de son produit de base, la vérité et ses sous-produits, âme, raison, valeurs... Le tout toujours garanti, estampillé Universel. Ils ont dit que la vérité n'avait pas de sexe. Ils ont dit que l'art, la science et la philosophie étaient vérités pour tous. [...] Pourquoi la Vérité sortirait-elle de la bouche des hommes ? La Vérité peut sortir de n'importe où. Pourvu que certains parlent et d'autres se taisent. La Vérité n'existe que parce qu'elle opprime et réduit au silence ceux qui n'ont pas la parole.

Inventer une parole qui ne soit pas oppressive. Une parole qui ne couperait pas la parole mais délierait les langues.

[...] Inventer, est-ce possible ?

[...] Je voudrais que la femme apprenne à naître, à manger, et à boire, à regarder le jour et à porter la nuit... » (Annie Leclerc, *Parole de femme*, [1974] 2001, p. 15 et suivantes).

Question

Etudiez le texte de Annie Leclerc en répondant aux questions suivantes et selon le plan proposé :

Plan de l'étude

Introduction

1. L'extratextuel

1.1. Le titre: "Parole de femmes"

1.1. L'auteur (Biographie et bibliographie)

1.2. Contexte historique du texte

1.3. Contexte littéraire

2. Analyse intratextuelle

2.1. Thèmes du texte (principal, secondaires, parallèles)

2.2. L'énonciation du texte:

Expliquez pourquoi le "je" dans le texte de Annie Leclerc est particulier. Il n'est pas un "je" abstrait. Dites pourquoi et illustrez vos réponses à partir du texte.

2.3. La structure du texte

Comme il ne s'agit pas d'un récit (donc, il n'est pas question du schéma actantiel de Greimas ni du schéma narratif de Bremond), il faut dégager une structure relative aux idées de l'auteur proposées dans le texte.

2.4. L'engagement de l'auteur

Expliquez par quel moyen s'engage l'auteur et contre qui.

2.5. Le féminisme d'Annie Leclerc :

Dites comment est exprimé le féminisme de Annie Leclerc dans le texte.

2.6. Le style de l'auteur

Expliquez le rôle de l'écriture chez l'auteur dans les revendications féministes.

Conclusion

-- Dites quel est l'apport des idées de Annie Leclerc au Féminisme et à la culture française.

-- Donnez votre avis à propos du texte.

2. Questions autour du thème du féminisme

Question I : Depuis son apparition, le féminisme a forgé des concepts nouveaux pour l'analyse de la situation des femmes, concepts qui se sont imposés dans la langue française et ont trouvé leur légitimité dans les dictionnaires. A titre d'exemple le terme "sexisme" qui signifie dans le dictionnaire "Attitude discriminatoire adoptée à l'encontre du sexe opposé (principalement par les hommes qui s'attribuent le meilleur rôle dans le couple et la société, aux dépens des femmes reléguées au second plan, exploitées comme objet de plaisir, etc.)". Cherchez d'autres termes appartenant au registre féministe et donnez leurs signification selon le dictionnaire Le Robert.

Question II : Lorsque l'historien ou le sociologue ou même l'écrivain abordent la condition des femmes, c'est le plus souvent de façon égocentrique, en projetant leur propre modèle des rôles masculins et féminin sur les sociétés passées ou contemporaines. Parfois, inconsciemment ils recherchent une légitimité au système patriarcal dans les sociétés disparues. Etes-vous d'accord avec cette idées? Donnez votre

opinion!

Question III : Certains disent que les femmes doivent beaucoup au féminisme qui est considéré comme un des grands mouvements sociaux du XXe siècle. De nombreux changements sociaux, dont l'attribution du droit de vote aux femmes, une certaine transformation des rôles traditionnels, une remise en question de la suprématie masculine dans la famille, l'entrée massive des femmes sur le marché du travail, une réduction de l'écart entre les revenus des hommes et des femmes, des lois permettant l'avortement libre et gratuit dans certains pays, le droit au divorce, et le droit à l'union civile (non-religieuse), découlent directement de luttes féministes. Certains d'autres, par contre, disent que les femmes sont responsables de la "dépopulation" pour reprendre le terme inventé par les démographes, tout acquis à la cause nataliste. Les féministes sont rendues responsables de la baisse de la natalité. Ainsi, Zola, dans *Fécondité*, paru en 1899, dénonce la « fraude » (l'amour infécond) et magnifie la mère prolifique à travers son héroïne, Marianne. La plupart des intellectuels et des romanciers des années 1900 rejettent la perspective de l'égalité des sexes. Et leur vision catastrophiste des relations hommes-femmes montre une angoisse réelle. Discours outranciers, illogiques, menaçants, géniards forment une plainte du pouvoir perdu, de la virilité affaiblie. Une faille identitaire s'ouvre...

Qu'en dites-vous ? Argumentez votre réponse en l'illustrant par des exemples puisés dans votre propre société.

Question IV : Etablissez une fiche de lecture, selon le modèle appris en cours, sur l'un des ouvrages proposés dans la liste ci-dessous:

Cette liste est à découvrir pour explorer la pensée féministe, l'évolution du regard des femmes sur elles-mêmes et sur leur situation. Un livre lu (et encore mieux étudié) tend toujours un miroir à ses lecteurs, il permet de mieux se voir et donc de mieux voir autour de soi. :

- Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, 1949 ;
- Georges Sand, *Béatrice Didier*, Editions ADPF, Paris, 2004 ;
- Maya Angelou, *Je sais pourquoi l'oiseau chante en cage*, 1969 ;
- Mariam Bâ, *Une si longue lettre*, 1979 ;
- Claire Bretécher, *Les Mères*, 1982 ;
- Elisabeth Badinter, *L'un et l'autre*, 1985 ;
- Françoise Héritier, *Masculin/féminin. La pensée de la différence*, 1996 ;
- Annie Ernaux, *L'Événement*, 2000 ;
- Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, 2006 ;
- Nancy Huston, *Reflets dans un œil d'homme*, 2012 ;
- Mona Chollet, *Sorcière. La puissance invaincue des femmes*, 2018 ;

- Louise Mey, *Les hordes invisibles*, 2018 ;
- Christina Dalcher, *Quand parler tue*, 2019 (le roman est traduit en 17 langues)

3. Livres et articles suggérés pour lecture:

- **Élisabeth Badinter**, *Fausse route*, Editions Odile Jacob, Paris, 2017.

Le féminisme fait-il fausse-route ? C'est en tout cas le constat d'Elisabeth Badinter, qui dans ce livre, s'interroge sur la vision du féminisme occidental. Par héritage maternel, les femmes d'aujourd'hui se sentent contraintes de suivre le cheminement déjà tracé dans le passé. De même, les hommes n'ayant que peu progressé sur la voie de l'égalité, le désenchantement par rapport à l'égalité envisagée laisse remords et rancœurs envenimer les relations. Les féministes américaines signent sur le sujet des textes assez virulents, en réponse aux violences morales et physiques ressenties (Harcèlement). Une réponse positive, face à la situation présente, serait selon l'auteure de cesser de s'opposer de part et d'autre, ce qui ne mène qu'à l'impasse, et retarde l'avènement de plus d'égalité.

- Guillaume Goutte**, Lucia Sanchez Saornil, Editions du monde Libertaire, Paris, 2011.

Très peu de choses ont été écrites sur cette militante cénétiste (De la CNT). L'auteur répare ce manque. Lucia Sanchez Saornil était opératrice à la compagnie espagnole des téléphones (Téléfonica) et militante syndicaliste de la Confédération National du Travail), avec quelques autres compagnes elle fonda l'association libertaire " Mujeres libres " qui avait pour but d'aider les femmes espagnoles à se libérer de la triple domination (masculine, religieuse et sociale) qu'elles subissaient.

- Emma Goldman**, *La Tragédie de l'émancipation féminine*, Editions Syros, Paris, 1980.

Les frontières tracées artificiellement entre les droits de la femme et ceux de l'homme gagneraient à se fondre dans un tout parfait , était la base de son raisonnement . " Je maintiens que l'émancipation de la femme telle qu'on la pratique ou qu'on l'interprète aujourd'hui, a totalement échoué. La femme, actuellement, se trouve dans la nécessité de s'émanciper de l'émancipation si elle désire s'affranchir. Ceci peut sembler paradoxal, ce n'est pourtant que trop exact. " Qu'a-t-elle obtenu grâce à son émancipation ? : le droit de vote dans quelques états , et ce suffrage leur a-t-il permis d'améliorer le sort des petites gens , des citoyens ordinaires ? de changer la donne ?

- **Kate Millet**, *La politique du mâle*, Paris, Stock, 1971.

Écrit en 1970 , ce livre s'appuie sur les phénomènes historique pour expliquer que de jadis à nos jours , les femmes se sont vu imposer la "domination masculine" . Sa critique de la société actuelle peut se comprendre à partir de l'étude du passé . Elle démontre que la relation "intersexe" est organisée par l'Homme comme une politique visant à sa

domination sur la femme. Elle démasque cette idéologie masculine jusque dans la littérature.

-- **Alexandre SUMPFF**, « Le féminisme réformiste en France », Histoire par l'image [en ligne], consulté le 20 avril 2020. URL : <http://histoire-image.org/fr/etudes/feminisme-reformiste-france>

-- **Laillou Savona Jeannette**. Le féminisme et les études littéraires en France et en Amérique du Nord. In: Littérature, n°69, 1988.

Intertextualité et révolution. pp. 113-127;

doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1988.1462>

https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1988_num_69_1_1462

-- **Audrey Lasserre**, « Les Héritières : les écrivaines d'aujourd'hui et les féminismes », @analyses. *Revue de critique et de théorie littéraire*, vol. 5, n°3, automne 2010 [En ligne], URL : <https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/view/587/489?id=1734>,